

THE TECHNICIAN

WOMEN'S

Editorial:
**Une croissance
et un
développement
continus**

Interview:
Gero Bisanz

**Les
«Artilleuses»
d'Arsenal**

**Le Cercle
des entraîneurs
de l'UEFA**



**JOURNAL D'INFORMATION
DES ENTRAÎNEURS
SUPPLÉMENT No 2
JUILLET 2006**

UNE CROISSANCE ET UN DÉV

IMPRESSUM

RÉDACTION

Andy Roxburgh
Graham Turner
Robin Russell
Friths Ahlstrøm

PRODUCTION

André Vieli
Dominique Maurer
Atema Communication SA
Imprimé par Cavin SA

COUVERTURE

Le football féminin allemand tient le haut de l'affiche en Europe: le FFC Francfort vient de remporter la Coupe féminine de l'UEFA en battant en finale un autre club allemand, le FFC Turbine Potsdam.

(PHOTO: HEIMANN/BONGARTS/GETTY IMAGES)

Sandy Maendly
(Suisse, en rouge)
et Sonja Suosalo
(Finlande) dans un
match du tour final
2005 du Championnat
d'Europe féminin
des moins de 19 ans.

LE FOOTBALL FÉMININ VELOPPEMENT CONTINUUS!

EDITORIAL

**PAR KAREN ESPELUND
PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION
DU FOOTBALL FÉMININ**

J'écris ces lignes un jour seulement après avoir suivi une finale palpitante de la Coupe féminine de l'UEFA entre le FFC Francfort et le FFC Turbine Potsdam. Plus de 13 000 spectateurs enthousiastes étaient rassemblés pour voir l'équipe hôte, Francfort, recevoir le trophée pour la deuxième fois en cinq ans d'histoire de cette compétition. Les vainqueurs ont fait la preuve qu'ils étaient le meilleur des 45 clubs participants. Et, en écrivant cela, j'entends souligner le fait que 44 des 52 associations membres de l'UEFA ont participé à cette compétition. Voilà qui indique que le football féminin – si on le compare avec presque tous les autres sports – est parmi les plus importants en Europe en termes de nombre de participantes.

L'UEFA a créé des compétitions en ayant la ferme conviction que cela encouragerait les associations nationales non seulement à mettre sur pied des équipes nationales mais également à développer le football féminin au sens large. Dans peu de temps, toutes les associations nationales recevront une invitation à s'inscrire au premier championnat des moins de 17 ans de l'UEFA destiné aux jeunes filles. Cette compétition servira également de qualification pour la Coupe du monde de 2008. L'ajout de la compétition des moins de 17 ans est un supplément positif au Championnat d'Europe féminin des moins de 19 ans déjà bien établi.

Nos défis communs pour les prochaines années sont de mettre l'accent sur le développement du football de base chez les jeunes filles. La Charte du football de base de l'UEFA, qui met en relief la nécessité de recruter davantage de jeunes filles, est l'un des outils pour construire une pyramide plus solide. Bien sûr,

le football est aussi amusant pour les filles que pour les garçons – et partout où il y a une jeune fille qui n'a pas l'occasion de jouer dans son voisinage, c'est notre tâche commune d'encourager les clubs à intégrer les jeunes filles.

Mais la manière dont elles sont intégrées est aussi importante. L'UEFA recommande vivement que les clubs créent leurs propres équipes de jeunes filles. Bien sûr, celles-ci peuvent aussi jouer avec des garçons. Mais ensuite, l'expérience nous enseigne que seules les filles les plus résistantes poursuivent cette activité. En créant des équipes pour les jeunes filles, un nombre maximal d'entre elles pratiqueront le football. En ce qui concerne les associations nationales, il leur est aussi recommandé de mettre l'accent sur les niveaux local et régional afin d'offrir localement des possibilités de jouer. Un championnat peut facilement être entamé avec quatre équipes jouant les unes contre les autres trois ou quatre fois afin de lancer une compétition.

L'UEFA met actuellement sur pied une série de six ateliers de travail sur le football de base dans le but d'attirer l'attention sur la manière de développer le football de base et de former davantage d'entraîneurs, de dirigeants et d'arbitres. En même temps, toutes les associations nationales ne sont pas seulement incitées à organiser des activités dans le domaine du football de base mais également à les structurer de telle façon que l'UEFA puisse avaliser le travail qui est effectué. Cela représente une excellente occasion de mettre l'accent sur le football féminin où le potentiel de croissance est énorme et où il suffit peut-être d'un petit effort. Le défi nous interpelle toutes et tous!

Même si le développement du football féminin ne doit pas être de la seule responsabilité des femmes, le football a besoin à tous les niveaux de davantage d'entraîneurs, de dirigeants et d'arbitres de sexe féminin. Dans de nombreux pays, des cours spécifiques pour les femmes ont été organisés – et les réactions indiquent qu'ils ont été couronnés de succès. On rappelle aussi aux associa-

tions que, où cela est indiqué, l'UEFA peut fournir un soutien sous la forme d'instructeurs – des hommes et des femmes expérimentés qui font partie de l'équipe s'occupant du football de base.

Développer le football interclubs est également essentiel pour développer le jeu tant au niveau du football de base qu'à celui de l'élite – parce que la plupart des activités se déroulent dans les clubs. Mettre sur pied des plans d'action pour le football féminin doit aussi comprendre le développement du football interclubs. Pour obtenir un financement, nous parlons soit sur le plan interne au sein de l'association nationale ou soit sur le plan externe avec le gouvernement ou d'autres autorités. Cela exige des objectifs et une planification clairement définis. Le rôle de l'UEFA est de soutenir ses membres dans le développement à venir. Les outils comprennent le programme «Top Executive», le financement du programme «HatTrick», la Charte du football de base, les conférences, les cours de développement – et les tournois. Tous ces outils sont disponibles et ce serait vraiment dommage de ne pas les utiliser.





**SOLVEIG GULBRANDSEN:
AVEC LA NORVÈGE EN FINALE
DE L'EURO FÉMININ 2005
EN ANGLETERRE.**

NORVÈGE UN CAS D'ESPÈCE

**AVEC UN AUSSI GRAND NOMBRE D'ASSOCIATIONS MEMBRES DE L'UEFA QUI PRESSENT SUR LE CHAMPIGNON
AFIN D'ACCÉLÉRER LE DÉVELOPPEMENT DU FOOTBALL FÉMININ, IL Y A CERTAINEMENT
UN DÉSIR PLUS IMPORTANT QUE DANS LE JEU MASCULIN DE RECHERCHER DES EXEMPLES À SUIVRE.**

L'Allemagne est un point de mire évident en raison des résultats obtenus avec les clubs et les équipes nationales mais, en termes d'impact social et de ferme implantation du football féminin dans la société, la Norvège a une histoire à raconter. Et, tandis que la secrétaire générale de la Fédération norvégienne de football, Karen Espelund, et l'entraîneur national, Bjarne Berntsen, nous aidaient à réunir une étude de cas à placer sur l'extranet du Cercle des entraîneurs de l'UEFA, certains sujets invitant à la réflexion ont été mis en lumière.

Le fait le plus remarquable dans le football norvégien est que 104 000 joueuses et 270 000 joueurs de football valent à ce pays de 4,5 millions d'habitants d'enregistrer le pourcentage le plus élevé de joueurs licenciés par rapport à la population, selon le «grand comptage» de la FIFA. En même temps, le nombre des spectateurs en première division a doublé ces cinq dernières années, avec 45% de présence féminine parmi les spectateurs; le nombre des téléspectateurs a triplé ces cinq dernières années et, durant la même période, le revenu réalisé par l'association nationale via des sponsors a doublé.

Les chiffres sont, en eux-mêmes, impressionnants. Mais les répercussions le sont même plus. Par exemple, les pro-



La Norvégienne Lise Klaveness s'infiltre entre deux Allemandes lors de la finale de l'EURO féminin 2005.

**UNE MÉDAILLE
D'ARGENT
ACCUEILLIE AVEC
LE SOURIRE.**



SVEN SIMON

fondes racines du football féminin dans la société norvégienne signifient que d'anciennes joueuses travaillent de plus en plus comme journalistes de football, présentatrices TV, dirigeantes ou arbitres. De plus en plus de politiciens et de gens à l'œuvre dans des postes officiels où sont prises des décisions ont une expérience de première main de la pratique du football. De plus en plus d'ex-joueuses amènent leurs filles aux clubs de football et restent dans le football en tant que dirigeantes, entraîneurs ou arbitres. La loi sportive norvégienne stipule qu'il doit y avoir au moins deux femmes au sein des comités exécutifs. Il n'y a pas de discrimination dans le football norvégien, en ceci que les jeunes filles et les femmes sont autorisées à jouer contre des garçons et des hommes, quel que soit leur âge. Mais la recherche a permis de constater que les jeunes filles restaient actives dans le football plus longtemps si elles étaient formées dans des clubs exclusivement féminins plutôt que dans des clubs mixtes.

Vous allez peut-être demander ce que tout cela a à voir avec le technicien. La réponse évidente est que davantage d'oreilles compréhensives écoutent les demandes de dons et de financement – et cela se traduit par de meilleures installations d'entraînement et de jeu dans tout le pays. Et les structures dans le football norvégien – et dans la société norvégienne – favorisent un mouvement régulier d'entraîneurs entre le football féminin et le football masculin en une période où la confrérie des entraîneurs se bat afin de suivre le rythme qu'impose la croissance explosive du nombre de joueurs. Per-Mathias Høegmø, par exemple, a quitté l'équipe nationale féminine pour entraîner BK Rosenborg en première division masculine tandis que l'actuel entraîneur en chef, Bjarne Berntsen, a quitté FK Viking pour reprendre l'équipe nationale féminine en janvier 2005, en saisissant avec enthousiasme l'occasion d'effectuer ses débuts dans le football féminin et d'accumuler de l'expérience au niveau international.

Comme Gero Bisanz le dit ailleurs dans ce numéro, Bjarne n'a fait aucune concession aux femmes en ceci qu'il a adopté les mêmes exercices d'entraînement, la même tactique et la même stratégie qu'il utilisait



GETTY IMAGES

Bjarne Berntsen, entraîneur en chef de l'équipe féminine norvégienne.

en première division masculine. Il reconnaît que les différences dans la puissance athlétique peuvent générer un rythme moins soutenu que dans le jeu masculin et l'une des facettes qu'il a tenté de mettre en évidence a été la qualité du jeu dans la troisième portion de terrain où la créativité doit être synchronisée avec la technique et la vitesse et où l'aptitude de voir et d'effectuer la passe décisive revêt une plus grande importance. C'est une zone, juge-t-il, où la vertu de l'altruisme est potentiellement un inconvénient. Alors que la conception féminine de l'équipe tend à être égale ou supérieure à celle du football masculin, une certaine dose d'égoïsme est parfois un ingrédient essentiel de la recette pour marquer des buts.

Une autre différence est que des études effectuées sur l'incidence des blessures parmi les joueuses de l'élite ont convaincu la Fédération norvégienne d'imaginer des programmes d'entraînement personnalisés conjointement avec l'association olympique nationale afin de s'assurer que la prépara-

tion physique soit la plus appropriée pour chaque individu et que toute faiblesse athlétique soit détectée et corrigée. En termes de quantité de travail, il y a aussi des différences évidentes. Les joueuses des équipes nationales norvégiennes doivent consacrer la moitié de leur temps au football et, comme il n'y a pas de ligue professionnelle féminine, cela doit d'ordinaire être obtenu par un système de bourses d'études et d'aide professionnelle. On attend des joueuses qu'elles participent à six séances d'entraînement par semaine (neuf durant l'intersaison) en plus des matches avec leurs clubs. L'autre observation faite par Bjarne Berntsen après être passé du football masculin à l'équipe nationale féminine concerne la communication dans le vestiaire et sur le terrain d'entraînement. Bien que les messages soient en principe les mêmes que dans le football masculin, les femmes norvégiennes préfèrent souvent qu'on les leur transmette de manière différente. Mais c'est là est un sujet de discussion intéressant pour un prochain numéro...

INTERVIEW

PAR GRAHAM TURNER



LA FINALE ENTièrement ALLEMANDE DE LA COUPE FÉMININE DE L'UEFA, DANS LE SILLAGE DE LA VICTOIRE DE L'ALLEMAGNE DE TINA THEUNE-MEYER AU CHAMPIONNAT D'EUROPE DE L'ANNÉE DERNIÈRE, A SOULIGNÉ QU'UN PAYS OCCUPAIT ACTUELLEMENT LA POLE POSITION DANS LE FOOTBALL FÉMININ EUROPÉEN. L'ALLEMAGNE EST MANIFESTEMENT L'EXEMPLE À SUIVRE POUR LES «NATIONS ÉMERGENTES» DU FOOTBALL FÉMININ. ET, À CET ÉGARD, IL NE S'AGIT PAS TELLEMENT DE VOIR OÙ LES ALLEMANDES SE TROUVENT ACTUELLEMENT. LA CHOSE IMPORTANTE EST DE DÉCOUVRIR COMMENT ELLES SONT ARRIVÉES LÀ. GERO BISANZ DÉTIENT LES RÉPONSES. SA REMARQUABLE CARRIÈRE D'ENTRAÎNEUR COMMENÇA QUAND IL OBTINT SA LICENCE PRO ET DEVINT ENTRAÎNEUR-JOUEUR DE L'ÉQUIPE DES AMATEURS DU FC COLOGNE À L'ÂGE DE 21 ANS. APRÈS AVOIR ÉTÉ PROMU AU SEIN DE L'ÉQUIPE PROFESSIONNELLE, IL FUT ENGAGÉ PAR HENNES WEISWEILER COMME ENTRAÎNEUR EN CHEF DE VICTORIA COLOGNE ET, EN 1970, IL LUI SUCCÉDA À LA SPORTHOCHSCHULE, HAUTE ÉCOLE DU SPORT, POUR S'OCCUPER DES COURS DE FOOTBALL ET DU PROGRAMME DE LA LICENCE D'ENTRAÎNEUR DE LA FÉDÉRATION ALLEMANDE DE FOOTBALL (DFB), EN COMBINANT CETTE ACTIVITÉ PENDANT DIX ANS AVEC CELLE D'ENTRAÎNEUR DU FC COLOGNE ET DE BAYER 04 LEVERKUSEN. IL DIRIGE LE PROGRAMME D'ENTRAÎNEMENT DU DFB PENDANT 30 ANS, TIRANT SA RÉVÉRENCE EN JUIN 2000 APRÈS UN COURS ACCÉLÉRÉ POUR DES JOUEURS TELS QUE JÜRGEN KLINSMANN, MATTHIAS SAMMER, ANDREAS BREHME, DORIS FITSCHEN ET BETTINA WIEGMANN. DANS L'INTERVALLE, IL A ÉGALEMENT REMPORTÉ TROIS CHAMPIONNATS D'EUROPE COMME ENTRAÎNEUR EN CHEF DE L'ÉQUIPE NATIONALE FÉMININE ALLEMANDE ET PARTICIPÉ AVEC ELLE AUX TOURS FINALS DE LA COUPE DU MONDE ET DES JEUX OLYMPIQUES. TOUT CELA A FAIT DE LUI UNE SORTE DE CHEF SPIRITUEL DU FOOTBALL FÉMININ. ET LA CHOSE INTÉRESSANTE EST QUE, MÊME S'IL Y A DÉJÀ DEUX DÉCENNIES QU'IL COMMENÇA À FAIRE DE L'ALLEMAGNE UNE PUISSANCE EUROPÉENNE ET MONDIALE, SA RECETTE EST TOUJOURS LISIBLE ET VALABLE. TOUTE PERSONNE TENTANT DE DÉVELOPPER LE FOOTBALL FÉMININ POURRAIT FAIRE BEAUCOUP PLUS MAL QUE D'ÉCOUTER...

GERO LE GOUROU

1 • La première question est évidente : comment tout cela a-t-il commencé ?

«C'était en 1982, quand le président du DFB m'a demandé si je voulais construire une équipe nationale féminine. J'ai dû examiner cette proposition très soigneusement parce que je n'avais aucune expérience du football féminin – ni en pratique ni en théorie. J'étais professeur à la Sporthochschule et, à ce titre, j'avais discuté du football féminin avec quelques-unes de mes étudiantes. Mais cela n'a pas été plus loin que cela. J'ai parlé à notre entraîneur national de l'équipe masculine, Jupp Derwall, et il m'a dit que je devais le faire. Il savait que le président désirait développer le football féminin et il a senti qu'une bonne équipe nationale était le meilleur moyen de susciter l'intérêt et d'aider le sport à progresser. C'est ainsi que j'ai dit au prési-

dent que je ferais ce travail mais lui ai demandé de me donner un peu de temps. C'était en mars ou en avril 1982.»

2 • En combien de temps une équipe peut-elle être construite ?

«En 1983, nous avons franchi une étape importante en participant au Championnat d'Europe. Nous avons joué contre les Pays-Bas, la Belgique et ainsi de suite., terminant par des matches nuls, rien de spectaculaire. J'ai délibérément observé mes joueuses très soigneusement dans ces matches et je me suis dit bientôt que je n'avais pas beaucoup de chance de les aider à progresser. Je devais trouver d'autres joueuses mais, en raison de mes obligations au DFB – dont la formation des entraîneurs pour le championnat national, par exemple – je n'avais pas le temps de voyager dans tout le pays pour

assister à des matches de football féminin. Aussi ai-je téléphoné à l'une des mes ex-étudiantes, Tina Theune-Meyer, et lui ai demandé de m'aider à recruter des talents. Je lui ai dit que nous avions besoin de trouver des filles de 17, 18 ou 19 ans qui avaient été entraînées au moins trois ou quatre ans. Elle a commencé à regarder dans le sud de l'Allemagne et je me suis concentré sur les régions proches de Cologne. Vers 1985, nous avions un groupe de jeunes joueuses que nous pouvions préparer pour le football international – et Tina est devenue la première femme en Allemagne à obtenir sa licence B, sa licence A et sa licence Pro.»

3 • En jetant un regard rétrospectif, pensez-vous que c'était une bonne stratégie d'accorder la priorité à la formation d'une équipe nationale ? Recommanderiez-vous à d'autres associations de suivre la même ligne ?

**TINA THEUNE-MEYER,
COACH DE L'ÉQUIPE D'ALLEMAGNE
JUSQU'EN 2005, AVEC UNE
DE SES JOEUSES LES
PLUS CÉLÈBRES, BIRGIT PRINZ.**



BARON/BONGARTS/GETTY IMAGES

Silvia Neid a repris le flambeau et dirige l'équipe nationale d'Allemagne.

«Oui. Parce que, en même temps, j'ai parlé au président du DFB du besoin pour le football féminin d'avoir une compétition nationale au lieu de sept championnats régionaux. Au début, la Bundesliga était en fait divisée en deux groupes parce que les clubs se battaient pour s'en sortir avec les frais de voyages. L'étape suivante a été de parler aux entraîneurs dans les clubs où se trouvaient mes joueuses de l'équipe nationale. Je les ai réunis et leur ai expliqué les problèmes que nous avions en termes de condition physique, etc. Je leur ai demandé de prêter attention à des détails spécifiques de l'entraînement, d'effectuer des tests de condition physique, des tests de vitesse et des tests d'endurance. Je pouvais voir ce que les joueuses étaient capables de faire techniquement et tactiquement mais j'avais réellement besoin de savoir quelles étaient leurs limites sur le plan physique.

4 • Quel a été le tournant suivant?

«Le Championnat d'Europe de 1989. Le tour final réunissait la Suède, l'Italie, la Norvège et nous-mêmes en tant qu'hôtes. Nous avons fait match nul avec l'Italie 1-1. Le match a connu des prolongations puis il y a eu l'épreuve des tirs au but qui a vraiment été palpitante.

Ce match, nous l'avons gagné et nous nous sommes qualifiés pour la finale à Osnabrück le dimanche. Notre adversaire était la Norvège qui était très forte à l'époque. Nous avons une route assez longue à parcourir jusqu'au stade et les filles ne pouvaient comprendre pourquoi il y avait sur la route autant de voitures où flottaient des drapeaux. Elles ont été motivées quand elles ont appris que les drapeaux étaient pour elles – et même encore plus quand elles ont vu qu'il y avait 23 000 spectateurs à Osnabrück. Je leur ai dit que nous n'aurions pu souhaiter mieux: le beau temps, un bon terrain et une bonne assistance pour nous soutenir. La chose agréable, c'est que les deux équipes ont signé une bonne performance – ce qui était important car cela a montré au public la qualité que le football féminin pouvait atteindre. Nous avons été intransigeants en défense, nous avons travaillé les ailes, nous avons présenté des mouvements de combinaisons, des une-deux, etc. Nous avons marqué deux buts grâce à de bons mouvements de combinaisons et la Norvège a ensuite réduit l'écart. Il n'y avait pas que le résultat qui était important. Nous avons diffusé une image très positive au public et à la presse. Nous nous sommes immédiatement appliqués à construire une autre équipe – mais nous avons déjà effectué un important travail en jetant les bases.»

5 • On dit qu'atteindre le sommet est difficile et qu'y rester est encore plus difficile. Comment êtes-vous parvenu à le faire?

«Nous avons consolidé notre statut en remportant à nouveau le titre en 1991 et en 1995. Et après les Jeux olympiques d'Atlanta en 1996, j'ai senti que j'avais atteint mon objectif consistant à bâtir l'équipe féminine. Aussi ai-je proposé que mon assistante, Tina Theune-Meyer, prenne le relais avec le capitaine de l'équipe, Silvia Neid, comme assistante. La proposition a été acceptée de telle sorte qu'il y a eu un degré élevé de continuité dans les méthodes d'entraînement.»

6 • Dans quelle mesure les attitudes ont-elles changé? Par le passé, aurait-il été plus difficile de persuader de bons entraîneurs de sexe masculin de travailler dans le football féminin?

«Je pense que les entraîneurs désirent travailler dans le football et, de nos jours, il n'y a certainement pas de honte à travailler dans le football féminin. Au contraire. Mais, quand j'ai commencé dans les années 1980, je pense qu'il était vrai de dire que les entraîneurs ne désiraient pas travailler avec des équipes féminines. Il y avait un fort sentiment que c'était un sport d'hommes et qu'il n'était pas du tout adapté aux femmes. Une fois encore, je dirais que les succès de l'équipe nationale ont été l'élément déterminant, le tournant. Les entraîneurs



SVEN SIMON

ont commencé à réaliser qu'il y avait quelque chose de gratifiant à travailler dans le football féminin. En terme d'entraînement, il n'y a pas de différence entre le football masculin et le football féminin. J'ai toujours eu les mêmes exigences et fixé les mêmes standards durant les dix ans où j'ai entraîné des équipes masculines. Exactement les mêmes.

7 • Pensez-vous que l'Allemagne est un exemple valable à suivre pour les autres associations?

«Oui, parce que l'Allemagne a appris des autres pays qui avaient eu des équipes nationales depuis plus longtemps – les Scandinaves en particulier. Je pense qu'on a toujours besoin de regarder les puissances reconnues et voir ce qu'on peut en retirer.»

8 • Comment voyez-vous l'avenir?

«L'Allemagne a maintenant de bonnes équipes des moins de 19 ans et des moins de 17 ans – et cela été une très bonne chose pour l'UEFA de créer la compétition des moins de 17 ans parce que cela signifie que les pays peuvent désormais jeter des bases vraiment solides. En Allemagne, nous traversons une période de croissance constante avec de plus en plus de filles de six ans et plus qui font clairement comprendre qu'elles désirent jouer au football. Les clubs ont beaucoup de nouveaux membres. Aussi avons-nous besoin de davantage d'entraîneurs de sexe féminin – et l'un des moyens de le faire est de former d'anciennes joueuses de l'équipe nationale et de les encourager à obtenir leur licence Pro. Mais les bases doivent être jetées sur le terrain. Il faut permettre aux jeunes filles de s'amuser en jouant au football. Nous ne devrions jamais en arriver à une situation où des jeunes ne désirent plus aller à l'entraînement parce que c'est un trop dur labeur. Nous devons leur donner un ballon et les encourager à jouer. Nous devons créer des situations où elles sont tristes quand l'entraîneur annonce que c'est terminé. L'objectif doit être de faire en sorte qu'elles désirent jouer encore plus longtemps. C'est la bonne atmosphère. C'est le meilleur moyen de progresser.»



**VIC AKERS,
MANAGER DE L'ÉQUIPE
FÉMININE D'ARSENAL.**

LES «ARTILLEUSES» D'ARSENAL

L'UN DES SUJETS FRÉQUEMMENT SOULEVÉS LORS DES CONFÉRENCES ET DES ATELIERS DE TRAVAIL EST LA MANIÈRE DE PERSUADER LES GRANDS CLUBS MASCULINS D'INCLURE DES ÉQUIPES FÉMININES DANS LEUR ORGANISATION. LA SAISON DERNIÈRE, LA «PREMIER LEAGUE» FÉMININE ANGLAISE, FORTE DE DIX ÉQUIPES, COMPRENAIT SEPT CLUBS AYANT PARTICIPÉ AU CHAMPIONNAT MASCULIN DE LA PLUS HAUTE DIVISION DU PAYS, LE FC ARSENAL FÉMININ AYANT RÉUSSI LE DOUBLÉ COUPE-CHAMPIONNAT.

Elles font tellement partie du décor que les femmes ont été invitées à brandir leurs trophées autour de Highbury quand le FC Arsenal a pris congé de son célèbre stade lors de son dernier match de championnat contre Wigan Athletic. Quelques jours plus tard, l'équipe masculine s'est rendue au Stade de France pour disputer la finale de la Ligue des champions de l'UEFA. Au sein de la délégation qui s'est déplacée à Paris, il y avait Vic Akers, un homme qui porte deux casquettes dans le club londonien. Il est le chef du matériel de l'équipe masculine et il est devenu également le responsable des femmes d'Arsenal depuis qu'il a créé l'équipe féminine en 1987. A maints égards, son histoire est unique. Mais elle montre à quel point, avec le type de soutien qu'il faut, les équipes féminines peuvent non seulement connaître le succès mais aussi appliquer de remarquables programmes de développement pour les juniors.

Vic, un supporter d'Arsenal, a joué au football en compétition et pour le plaisir comme arrière latéral gauche et il est arrivé à Highbury durant la période noire du hooliganisme tandis que les autorités anglaises avaient nommé un responsable de liaison pour chaque club. C'était en 1985. Deux ans plus tard, il créait l'équipe féminine pour répondre aux demandes de filles qui, tout simplement, ne pouvaient pas jouer au football. Ce qui fut déterminant, c'est qu'il reçut – et qu'il reçoit toujours – un soutien inconditionnel de la part de David Dein, vice-président du FC Arsenal et président du club féminin.

C'est Dein qui se trouvait aux côtés de «l'homme des femmes» quand l'entraîneur George Graham demanda à Vic de choisir entre ses deux rôles. Vic écouta son cœur plutôt que sa raison et choisit les femmes. Dein répondit en faisant de lui le premier entraîneur à plein temps du football féminin anglais. Quand Arsène Wenger arriva à Highbury il y a une dizaine d'années, il proposa à Vic de récupérer le poste de chef du matériel, en lui disant qu'il comprenait l'importance que le football féminin revêtait pour lui. En mai, quand la finale de la Coupe féminine de la FA disputée à Millwall fut fixée le même jour qu'un match en retard de championnat contre Sunderland, Arsène Wenger n'eut pas la moindre hésitation et donna à Vic un jour de congé de manière à ce qu'il pût se trouver avec l'équipe féminine.

«Combiner les deux activités n'est pas trop difficile, affirme Vic, surtout maintenant que j'ai mon fils, Paul, pour m'aider et que j'ai encore un bon personnel. D'une certaine manière, cela permet d'avoir un «homme de liaison» entre les équipes masculine et féminine et aide les garçons à rester en contact avec les femmes. Elles ont toutes vraiment apprécié que, quand nous avons disputé la finale de la coupe de la FA, Thierry Henry et quelques autres joueurs leur aient envoyé des messages SMS pour leur souhaiter bonne chance. Nous avons toujours fait en sorte qu'elles se sentent intégrées dans l'organisation. Et quand l'équipe masculine a défilé pour célébrer des victoires, à trois reprises nous nous

sommes retrouvés dans un deuxième bus, juste derrière le sien.» En parlant de bus, les filles sont conduites à leurs matches dans le bus de la première équipe masculine chaque fois qu'il est disponible.

Vic a vu les femmes d'Arsenal prospérer depuis «les premiers jours où les filles pouvaient être aperçues flânant et buvant des canettes de bière. J'ai toujours insisté sur l'importance d'avoir des standards entièrement professionnels – même si, financièrement parlant, l'équipe féminine n'est pas professionnelle – et nous sommes très conscients que nous devons transmettre une image digne pour un tel club historique. Au fil des années, j'ai recruté des joueuses via le bouche à oreille et le niveau a augmenté. Quand la Fédération anglaise a créé une ligue nationale, nous avons été placés dans le secteur sud d'une structure de trois divisions. Aussi avons-nous surpris quelques personnes en remportant la Coupe de la Ligue la première année et en étant promus en «Premier League». Le fait d'avoir remporté le championnat la saison suivante nous a aidés à attirer quelques bonnes joueuses».

Il y a deux ans, l'équipe féminine d'Arsenal a pris une autre orientation, les joueuses se voyant offrir des contrats semi-professionnels, avec huit membres de l'équipe travaillant alors à plein temps au sein de l'organisation d'Arsenal. En même temps, le club a engagé des joueuses actuelles et d'anciennes dans des programmes de développement des juniors avec Kelly Smith, par

ARSENAL CÉLÈBRE SA VICTOIRE DANS LA COUPE DE LA FA.



Emma Byrne s'occupe aussi de la formation des jeunes.

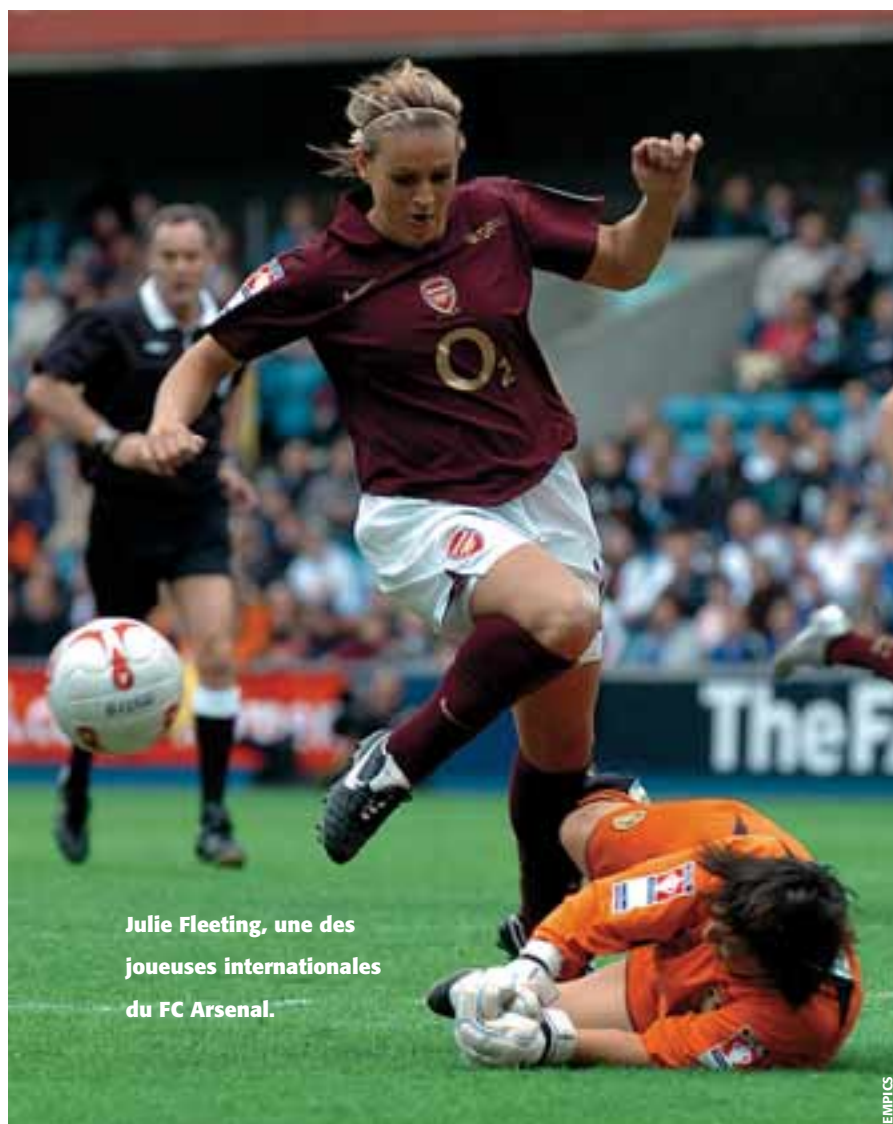
exemple, dans le rôle de directrice adjointe de l'académie des juniors du club, tandis que d'autres joueuses actuelles de la première équipe, Jayne Ludlow et Emma Byrne, font également partie du personnel à plein temps de l'académie, ce qui permet aux filles de combiner le football avec une saine formation. L'équipe réserve d'Arsenal a terminé la saison dernière au deuxième rang derrière le FC Southampton au sein de la Ligue du centre d'excellence.

Au club, le développement des joueuses commence avec la catégorie des moins de

10 ans alors que les filles de 7 à 14 ans sont invitées à prendre part à des camps de football organisés pendant les vacances de Pâques et d'été. Cela signifie que les jeunes talents locaux sont préparés à rejoindre une équipe avec des vedettes qui sont des exemples à suivre tels que la capitaine du club et de l'équipe nationale d'Angleterre, Faye White, et toute une série de joueuses internationales dont Julie Fleeting, fille de l'ancien entraîneur de l'équipe nationale féminine d'Ecosse et actuel responsable du développement du football de base, Jim Fleeting.

«J'ai quelques souvenirs fantastiques, affirme Vic Akers, et j'espère que nous pourrions organiser une sorte de réunion afin de célébrer notre 20^e anniversaire

l'an prochain. Nous avons parcouru un long chemin et nous sommes très proches des meilleures équipes dans la compétition de l'UEFA. Nous sommes de toute évidence en compétition au plus haut niveau avec les Allemandes qui tendent à adopter un type d'organisation différent. Leurs clubs tendent à être totalement indépendants et suivent leur propre voie. Mais nous avons montré que si on intègre le football féminin dans un club masculin et combine des attitudes professionnelles avec un sport qui est fondamentalement non-professionnel, on peut non seulement offrir du football à beaucoup de filles mais aussi connaître le succès. Etre chef du matériel est mon travail au sein du club. Mais le football féminin est ma passion.»



**Julie Fleeting, une des
joueuses internationales
du FC Arsenal.**



**DES PUBLICATIONS
DE L'UEFA
CONSCRÉES
AU FOOTBALL FÉMININ.**

LE CERCLE DES ENTRAÎNEURS DE L'UEFA (DANS L'OPTIQUE DU FOOTBALL FÉMININ)



Conférence de l'UEFA sur le football féminin à Oslo, en 2005.

COMME NOUS L'AVIONS SOULIGNÉ PRÉCÉDEMMENT DANS «THE TECHNICIAN (N° 32 D'AVRIL 2006), L'UEFA UTILISE DEUX PROGRAMMES IMPORTANTS POUR SOUTENIR LA FORMATION DES ENTRAÎNEURS EN EUROPE: LA CONVENTION DE L'UEFA SUR LA RECONNAISSANCE MUTUELLE DES QUALIFICATIONS D'ENTRAÎNEUR (FORMATION DES ENTRAÎNEURS) ET LE CERCLE DES ENTRAÎNEURS DE L'UEFA (SERVICE AUX ENTRAÎNEURS).

Actuellement, 51 des 52 associations membres ont vu leurs programmes de certification de formation des entraîneurs approuvés par l'UEFA au moins au niveau B et ces programmes de formation des entraîneurs comprennent un nombre croissant de femmes au bénéfice des licences d'entraîneur B, A et Pro de l'UEFA.

L'UEFA organise également une vaste série de manifestations spéciali-

sées pour les entraîneurs du football féminin dont:

- La Conférence sur le football féminin
- Le Forum des entraîneurs d'élite de football féminin
- Des rapports techniques et des DVD sur le Championnat d'Europe féminin et le Championnat d'Europe féminin des moins de 19 ans

Dans le souci d'améliorer la prestation fournie, le Cercle des entraîneurs de l'UEFA a été créé pour satisfaire les besoins des entraîneurs en activité travaillant avec les associations nationales ou les clubs d'élite.

Ce groupe comprend déjà des entraîneurs d'équipes nationales féminines A tels que: Silvia Neid (Allemagne), Hope Powell (Angleterre), Monica Jorge (Portugal), Justina Lavrenovaite (Lituanie), Anne Noe (Belgique), Bjarne Bernsten (Norvège), Elisabeth Loisel (France), Anna Signeul (Ecosse).

Les membres du Cercle des entraîneurs ont accès à un extranet, réservé à leur intention et protégé par un mot de passe, qui fournit un point de référence direct sans papier à l'entraîneur pressé par le temps.

Le service extranet comprend toute une série d'avantages dont des exercices d'entraînement, des images vidéo, des rapports de recherche et des études de cas. On y trouve aussi du matériel consacré au football féminin dont une présentation de la Fédération allemande de football lors de la Conférence sur le football féminin de l'UEFA en 2005 et un film sur le développement structurel et technique du football féminin norvégien.



Une séance pratique lors de la conférence d'Oslo.

**PER RAVN OMDAL, VICE-PRÉSIDENT DE L'UEFA,
REMET LES MÉDAILLES AUX JOUEUSES
DU FFC FRANCFORT SOUS LES YEUX DE LA CHANCELIERÈ
ALLEMANDE ANGELA MERKEL.**



LE DERNIER MOT

Candidatures pour l'EURO féminin 2009

La Finlande et les Pays-Bas sont candidats à l'organisation du tour final de l'EURO féminin 2009. Les visites de sites ont été effectuées dans les deux pays et le Comité exécutif de l'UEFA prendra une décision lors de sa séance en Islande le 12 juillet 2006.

Le manuel des clubs de la Coupe féminine de l'UEFA

Les clubs participant à la Coupe féminine de l'UEFA 2006-07 recevront, pour la première fois, un manuel relatif à cette compétition. Il s'agit d'une publication destinée à aider les clubs qui accueillent des minitournois ou des matches de la compétition, et dont l'objectif est la standardisation des niveaux d'organisation dans toute l'Europe. S'ajoutant aux directives pour l'organisation, le manuel contient des suggestions pour la promotion et le marketing et il propose aux clubs l'utilisation de l'identité de marque qui a été spécialement créée pour les matches de finale de la Coupe féminine de l'UEFA.

Tirage au sort de la Coupe féminine de l'UEFA et atelier de travail

Le tirage au sort des premier et deuxième tours qualificatifs de la Coupe féminine de l'UEFA 2006-07 aura lieu au siège de l'UEFA le jeudi 6 juillet 2006.

Un atelier de travail pour les organisateurs des minitournois du premier tour aura lieu immédiatement après le tirage au sort. L'atelier de travail se penchera sur différents sujets dont l'organisation des minitournois, la promotion et la commercialisation ainsi que la prestation de services adéquats aux médias nationaux et internationaux.

La formule de la finale de la Coupe féminine de l'UEFA

La Commission du football féminin a discuté, lors de sa séance à Francfort le 26 mai 2006, de la formule de la finale de la Coupe féminine de l'UEFA, actuellement disputée selon le système des matches aller et retour. Il a été décidé de mettre sur pied un groupe

de travail afin d'étudier d'autres solutions dans le but de rehausser la compétition en termes de promotion à l'échelle européenne et de renforcer l'image de marque de la Coupe féminine de l'UEFA. Le groupe de travail sera formé de représentants des associations nationales qui jouent un rôle majeur dans le football interclubs européen, de représentants de la Commission du football féminin et de membres de l'administration de l'UEFA. Les conclusions du groupe de travail seront discutées lors de la prochaine séance plénière de la Commission du football féminin.

Forum des entraîneurs d'élite

L'UEFA va accueillir un deuxième Forum des entraîneurs d'élite de football féminin à son siège à Nyon, manifestation qui coïncidera avec le tirage au sort des tours qualificatifs du Championnat d'Europe féminin 2007-09, tirage fixé au 13 décembre. Le premier Forum des entraîneurs d'élite de football féminin avait exclusivement réuni des entraîneurs d'équipes nationales. Mais le deuxième ouvrira plus grand les portes et admettra les directeurs techniques et les entraîneurs de clubs en plus des entraîneurs des équipes nationales.

L'idée est d'aborder différents sujets au travers d'un large spectre de thèmes relatifs aux compétitions de l'UEFA, au développement des joueurs, à la formation des entraîneurs, etc.

Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans

Les associations ont été invitées à inscrire leur équipe nationale au premier Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans 2007-08, avec date limite pour le dépôt des inscriptions au 30 juin 2006. La compétition sera organisée chaque année et la structure de la première édition (nombre de tours qualificatifs, nombre de groupes, têtes de série, etc.) dépendra du nombre de participants. La compétition servira également d'épreuve qualificative pour la Coupe du monde féminine des moins de 17 ans qui doit se disputer en 2008.

La Coupe féminine de l'UEFA établit un record

Un nombre record de 13 200 spectateurs a vu le FFC Francfort battre le FFC Potsdam 3-2 à domicile pour enlever la Coupe féminine de l'UEFA 2005-06 sur le score de 7-2 à l'addition des deux matches. Renate Lingor (2), Sandra Albertz et Kerstin Garefrekes ont inscrit les buts du match aller qui a vu la victoire de l'équipe de Hans-Jürgen Tritschoks par 4-0 à Potsdam. Conny Pohlers a marqué deux fois pour l'équipe de Bernd Schröder qui a tenté de redresser la situation lors du match retour mais celle-ci a été battue sur des buts de Steffi Jones, Renate Lingor (un coup de pied au but) et Birgit Prinz. «Cela a été une immense publicité pour le football féminin», a commenté après cette finale Bernd Schröder, en admettant que son coup de poker à la mi-temps consistant à lancer dans la bataille deux attaquantes supplémentaires avait «dénaturé notre organisation du jeu en deuxième mi-temps». Quand on lui a demandé si la finale entre deux équipes de la même nation était une preuve que l'Allemagne était «intouchable», Renate Lingor a déclaré: «C'est vrai que nous avons maintenant des entraîneurs très professionnels et que le niveau des performances



a augmenté ces dernières années. Mais nous ne devons pas oublier que, il y a deux ans, la finale avait opposé deux équipes suédoises. Aussi est-il incorrect d'affirmer que personne n'est capable de rivaliser avec les clubs allemands.» Le directeur général de Francfort, Siegfried Dietrich, a ajouté: «L'assistance record nous procure un encouragement et, avec tout le soutien que nous recevons de l'UEFA et de la Fédération allemande de football, l'avenir du football interclubs féminin se présente très bien.»

UEFA
Route de Genève 46
CH-1260 Nyon
Suisse
Téléphone +41 848 00 27 27
Téléfax +41 22 707 27 34
uefa.com

Union des associations
européennes de football

